

Matteo Righetto

**BACCHIGLIONE
BLUES**

Roman

Traduit de l'italien
par Laura Brignon

La dernière goutte

1

À ce stade, ce n'était plus une question d'argent, mais de principe. Une question de justice, si on veut, de droiture, en admettant que ce mot eût un sens pour lui.

Le travail qu'on lui avait demandé plus d'un an auparavant, il l'avait exécuté sur-le-champ, sans broncher, et dans les règles de l'art. Jusque dans les moindres détails.

Cependant, et c'était bien là le problème, il n'avait jamais perçu la somme convenue, pas même un centime, raison pour laquelle il avait fini par décider d'aller la récupérer en personne, une bonne fois pour toutes, sans préavis inutiles, détours hypocrites ou manières ridicules.

Ce soir-là il monta donc dans sa Fiat Bravo blanche tunée du coffre au capot, avec vitres teintées, masques de phares, ailes et aileron à l'arrière. Déterminé, il prit la direction de Gorgo ou plutôt de la campagne entourant ce minuscule hameau, car c'était là que vivait Tito Pasquato, son débiteur, au fin fond de la plaine du Pô, qui ressemble tant à la Louisiane. Pour être plus précis, il habitait dans une ferme rénovée éloignée de tout, y compris de l'œil de Dieu, noyée parmi des étendues de betteraves, de soja, de brume et rien d'autre, à part l'amère conscience d'être

dans le trou du cul du monde. Une ferme aussi bien cachée qu'une étoile en plein jour.

La Fiat roulait doucement dans la nuit, parcourant des dizaines de chemins de terre identiques les uns aux autres, frontières blanches des champs qui se déployaient de part et d'autre. Partout. Il se souvenait parfaitement de l'itinéraire et il conduisait en regardant obstinément devant lui. Il traversa des bancs de brouillard aussi épais que le maquillage d'un clown en fin de carrière tandis que des dizaines de phalènes, moucheron et autres insectes nocturnes s'écrasaient sur son pare-brise, y laissant une bouillie épaisse et visqueuse.

Les phares éclairaient à peine la route et les baffles de l'autoradio crachaient des morceaux de Balkan Blues, une musique martelante et rythmée qui s'élevait vers le ciel en même temps que la poussière soulevée par la voiture.

Quand il aperçut enfin la vieille ferme de Tito Pasquato à quelques centaines de mètres, il sourit, satisfait, se disant que d'ici peu le problème serait définitivement réglé et *ciao* tout le monde.

Il allait se garer devant la maison, frapper à la porte, se faire donner ce satané fric par la persuasion ou par la percussion, puis rentrerait chez lui avec le magot. Son dû. Pas grand-chose, mais dans la poche.

Cependant, en approchant, il remarqua l'absence du Fiat Ducato Maxi tout dégingué que Tito garait habituellement dans la cour. Et il pensa immédiatement que c'était mauvais signe. Selon toute probabilité, l'empaffé n'était pas chez lui.

Il se gara, attendit que la poussière soulevée par sa voiture disparût dans les premières brumes d'octobre et

dans les champs de betteraves, puis il s'attacha les cheveux dans la nuque avec un élastique, avant de dévoiler ses bras musclés et bronzés en retroussant ses manches. Enfin, il accomplit le geste le plus important : s'emparer de son Fabarm Martial chargé de balles de 5 mm.

Il soupira, but une gorgée du raki qu'il cachait dans la boîte à gants, éteignit l'autoradio, sortit de la voiture son fusil à pompe à la main et s'approcha à grandes enjambées de la porte. Âgé de quarante-cinq ans, robuste et fana de foot bosniaque au point d'exhiber fièrement un tatouage de Safet Sušić sur le biceps droit, il n'affichait ni dureté ni méchanceté. On l'aurait plutôt dit porteur d'un distillat placide de ces deux traits de caractère mais, surtout, il donnait l'impression de savoir quelque chose que personne n'était en mesure de comprendre. Quand il fut devant l'entrée, il jeta un coup d'œil rapide au toit de la ferme, soupira à nouveau et frappa à la porte, décidé. Trois coups secs. Pas de réponse. Il se dit que Tito n'était sans doute pas là. Ou qu'il voulait faire le guignol, comme d'habitude. Il frappa une deuxième fois. Trois autres coups secs. Rien. Il frappa une troisième fois. Silence. Des champs alentour s'élevait le croassement assourdissant des grenouilles et le cri étrange, guttural et convulsif d'une bestiole indéterminée, probablement en chaleur. Un épais brouillard montait des fossés, rendant le paysage spectral. Il pensa qu'il en avait vraiment ras-le-bol de cette histoire et que, alors qu'il aurait pu être en train d'assister à un bon concert de blues, il perdait son temps dans ce trou de péquenots pour réclamer quelque chose qui lui revenait de droit.

La porte de la ferme finit par s'ouvrir lentement, grinçant